

OPUS SACERDOTALE

Août 2012

N°247

Bien chers Confrères,

Bien chers Amis,

Le 11 octobre 2011, Benoît XVI a publié la Lettre Apostolique *Porta Fidei* par laquelle est promulguée l'Année de la Foi. Celle-ci débutera le 11 octobre 2012 – 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II – et se conclura le 24 novembre 2013.

Le Saint-Père « estime opportun de rappeler la beauté et le caractère central de la foi, l'exigence de la fortifier et de l'approfondir au niveau personnel et communautaire, et de le faire dans une perspective (...) plutôt missionnaire, dans la perspective, précisément, de la mission *ad gentes* et de la nouvelle évangélisation » (Angélus du 16 octobre 2011).

Le Pape nous invite à lire les textes de Vatican II « de manière appropriée comme des textes qualifiés et normatifs du Magistère, à l'intérieur de la Tradition de l'Eglise ». Et il ajoute : « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau nécessaire, de l'Eglise. »

Dans le fond, c'était le but de Jean XXIII lorsqu'il déclarait le 11 octobre 1962, à l'ouverture du concile : « Ce qui est important, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace (...) Il est nécessaire avant tout que l'Eglise ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique (...) Le XXIème Concile œcuménique (...) veut transmettre dans son intégrité, sans l'affaiblir ni l'altérer, la doctrine catholique qui, malgré les difficultés et les oppositions, est devenue comme le patrimoine commun des hommes (...) Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est l'adhésion de tous, dans un amour renouvelé, dans la paix et la sérénité, à toute la doctrine chrétienne dans sa plénitude, transmise avec cette précision de termes et de concepts qui a fait la gloire particulièrement du Concile de Trente et du premier Concile du Vatican. Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être approfondie et préservée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. »

Lorsque nous lisons les textes de Jean XXIII et de Benoît XVI, il y a un accord parfait sur la finalité du Concile. Il nous faut prier pour que cette Année de la Foi produise les fruits bénéfiques tant attendus et précise la doctrine de l'Eglise sur la liberté religieuse si malmenée dans la Déclaration *Dignitatis Humanae*, mais aussi qu'on en finisse définitivement avec ce funeste « esprit du Concile » qui a fait tant de ravages !

Que Marie, Mère de l'Eglise, veille particulièrement sur nous durant cette Année de la Foi, afin que resplendisse la vérité catholique dans le monde et que celle-ci soit la source d'une véritable nouvelle évangélisation.

Abbé François SCRIVE

Lettre aux présidents des Conférences épiscopales au sujet de certains abus et d'opinions erronées dans l'interprétation de la doctrine du Concile Vatican II

Puisque le Concile œcuménique Vatican II, qui vient de prendre une fin heureuse, a promulgué des documents très sages, soit en matière doctrinale, soit en matière disciplinaire, pour promouvoir efficacement la vie de l'Église, le grave devoir incombe au peuple de Dieu tout entier de s'appliquer, de tout son effort, à conduire à sa réalisation tout ce qui, sous l'influence du Saint-Esprit, a été solennellement proposé ou déclaré par cette très vaste Assemblée des évêques, sous la présidence du Souverain Pontife.

À la hiérarchie appartiennent le droit et le devoir de veiller, de diriger et de promouvoir le mouvement de rénovation commencé par le Concile, de telle sorte que les documents et décrets de ce Concile reçoivent une interprétation correcte et soient amenés à leur effet, selon leur force propre et selon leur esprit observé avec le plus grand soin. Cette doctrine, en effet, doit être protégée par les évêques qui, sous Pierre comme Chef, ont la charge d'enseigner avec autorité. C'est d'une manière louable que beaucoup de pasteurs ont entrepris déjà d'expliquer comme il convient la doctrine du Concile.

Cependant, on doit regretter que, de divers côtés, soient parvenues des nouvelles alarmantes au sujet d'abus grandissants dans l'interprétation de la doctrine du Concile, ainsi que d'opinions étranges et audacieuses apparaissant ici et là et qui troublent grandement l'esprit d'un grand nombre de fidèles. Il faut louer les études et les efforts pour mieux connaître la vérité, en distinguant loyalement entre ce qui est de foi et ce qui est opinion ; mais des documents examinés par cette sacrée Congrégation, il résulte qu'il s'agit de jugements qui, dépassant facilement les limites de la simple opinion ou de l'hypothèse, semblent affecter d'une certaine manière le dogme lui-même et les fondements de la foi.

Il est utile de signaler quelques-unes de ces opinions et de ces erreurs, sous forme d'exemple, telles qu'elles sont connues d'après les rapports d'hommes savants et d'écrits publics.

1. Il s'agit en premier lieu de la sacrée Révélation elle-même : il y en a, en effet, qui recourent à l'Écriture sainte, en laissant délibérément de côté la tradition ; mais ils réduisent l'étendue et la force de l'inspiration et de l'inerrance bibliques et ils n'ont pas une juste notion de la valeur des textes historiques.

2. En ce qui concerne la doctrine de la Foi, on dit que les formules dogmatiques sont à ce point soumises à l'évolution historique que leur sens objectif lui-même est sujet à changement.

3. Il arrive que l'on néglige et que l'on minimise à ce point le magistère ordinaire de l'Église, celui surtout du Pontife romain, qu'on le relègue presque dans le domaine des libres opinions.

4. Certains ne reconnaissent presque plus une vérité objective absolue, ferme et immuable ; ils soumettent toutes choses à un certain relativisme, en avançant comme raison que toute vérité suit nécessairement le rythme de l'évolution de la conscience et de l'histoire.

5. La personne adorable elle-même de Notre-Seigneur Jésus-Christ est atteinte lorsque, en repensant la christologie, on use de notions sur la nature et sur la personne qui sont difficilement conciliables avec les définitions dogmatiques. Un certain humanisme christologique se répand qui réduit le Christ à la simple condition d'un homme qui, peu à peu, aurait acquis la conscience de sa divine filiation. Sa conception virginale, ses miracles, sa résurrection elle-même sont concédés en paroles, mais sont ramenés en réalité à l'ordre purement naturel.

6. De même, dans la manière de traiter la théologie des sacrements, certains éléments sont ou ignorés ou ne sont pas considérés suffisamment, surtout en ce qui concerne la Très Sainte Eucharistie. Au sujet de la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin, il en

est qui dissertent en favorisant un symbolisme exagéré, comme si le pain et le vin n'étaient pas changés par la transsubstantiation au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais étaient simplement transférés à une certaine signification. Il en est aussi qui, au sujet de la messe, favorisent plus qu'il n'est juste l'idée d'agapes, au détriment de l'idée de sacrifice.

7. Certains aiment expliquer le sacrement de pénitence comme moyen de réconciliation avec l'Église et ne soulignent pas assez la réconciliation avec Dieu offensé. Ils prétendent aussi que pour la célébration de ce sacrement la confession personnelle des péchés n'est pas nécessaire, tandis qu'ils s'appliquent à exprimer uniquement la fonction sociale de réconciliation avec l'Église.

8. Il n'en manque pas qui minimisent la doctrine du Concile de Trente sur le péché originel ou qui la commentent de telle manière que la faute originelle d'Adam et la transmission de son péché sont, pour le moins, obscurcies.

9. Non moindres sont les erreurs qui circulent dans le domaine de la théologie morale. Beaucoup, en effet, osent rejeter la raison objective de la moralité ; d'autres n'acceptent pas la loi naturelle et affirment la légitimité de ce qu'ils appellent la morale de situation. Des opinions pernicieuses sont répandues sur la moralité et la responsabilité en matière sexuelle et de mariage.

10. À tout cela, il faut ajouter une note sur l'œcuménisme. Le Siège apostolique approuve assurément ceux qui, dans l'esprit du décret conciliaire sur l'œcuménisme, prennent des initiatives pour favoriser la charité avec les frères séparés et les attirer à l'unité de l'Église ; mais il regrette qu'il ne manque pas de personnes qui, interprétant à leur manière le décret conciliaire, préconisent une action œcuménique qui offense la vérité sur l'unité de la foi et de l'Église, en favorisant un dangereux irénisme et indifférentisme, ce qui est entièrement étranger à l'esprit du Concile.

Ces erreurs et ces dangers, répandus les uns ici, les autres là, sont rassemblés sous forme de synthèse sommaire dans cette lettre aux Ordinaires des lieux afin que chacun, selon sa fonction et son office, s'efforce de les enrayer ou de les prévenir.

Ce Sacré Dicastère prie instamment ces mêmes Ordinaires des lieux, rassemblés en conférences épiscopales, d'en traiter et d'en faire rapport au Saint-Siège d'une manière opportune en faisant connaître leurs avis avant la fête de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ de cette année.

Que les Ordinaires et ceux à qui ils estimeront devoir les communiquer, gardent sous le strict secret cette lettre qu'une raison évidente de prudence interdit de rendre publique.

Rome, le 24 juillet 1966.

Annibale Cardinal Ottaviani

LETTRE AUX PRÊTRES

Chers Prêtres,

en la prochaine solennité du Sacré-Cœur de Jésus (le 15 juin 2012), nous célébrerons comme d'habitude la « *Journée mondiale de prière pour la sanctification du Clergé* ».

L'expression de l'Écriture : « *Car la volonté de Dieu, c'est votre sanctification !* » (1Th 4,3), s'adresse à tous les chrétiens, mais elle nous concerne particulièrement nous les prêtres, qui avons accueilli non seulement l'invitation à « nous sanctifier », mais aussi celle à devenir des « *ministres de sanctification* » pour nos frères.

Cette « volonté de Dieu », dans notre cas, s'est en quelque sorte redoublée et multipliée à l'infini, nous pouvons et nous devons lui obéir en chaque action ministérielle que nous accomplissons.

Tel est notre magnifique destin : nous ne pouvons pas nous sanctifier sans travailler à la sainteté de nos frères, et nous ne pouvons pas travailler à la sainteté de nos frères sans avoir d'abord travaillé et sans travailler encore à notre propre sainteté.

En introduisant l'Église dans le nouveau millénaire, le Bienheureux Jean-Paul II nous rappelait la normalité de cet « idéal de perfection », qui doit être proposé dès le début à tout le monde :

« *Demander à un catéchumène : 'Voulez-vous recevoir le Baptême ?' signifie lui demander en même temps : 'Voulez-vous devenir saint ?' » [1].*

Certes, le jour de notre Ordination Sacerdotale, cette même question baptismale a résonné de nouveau en notre cœur, en demandant toujours notre réponse personnelle ; mais elle nous a été aussi confiée, pour que nous sachions l'adresser à nos fidèles, en en gardant la beauté et la valeur.

Cette persuasion n'est pas contredite par la conscience de nos défaillances personnelles, ni même pas les fautes de certains qui ont parfois déshonoré le sacerdoce aux yeux du monde.

À dix ans de distance - en considérant l'aggravation ultérieure des nouvelles diffuses - nous devons faire résonner encore dans notre cœur, avec plus de force et d'urgence, les paroles que Jean-Paul II nous a adressées le Jeudi Saint 2002 :

« A cet instant en outre, en tant que prêtres, nous sommes personnellement ébranlés en profondeur par les péchés de certains de nos frères qui ont trahi la grâce reçue avec l'Ordination, en cédant jusqu'aux pires manifestations du *mysterium iniquitatis* à l'œuvre dans le monde. C'est ainsi que surgissent de graves scandales, avec la conséquence de jeter une lourde ombre de suspect sur tous les autres prêtres méritants, qui accomplissent leur ministère avec honnêteté et cohérence, et parfois avec une charité héroïque. Pendant que l'Église *exprime sa sollicitude pour les victimes* et s'efforce de répondre selon la vérité et la justice à chaque situation pénible, nous tous - conscients de la humaine faiblesse, mais confiants en la puissance de guérison de la grâce divine – nous sommes appelés à *embrasser le « mysterium Crucis » et à nous engager plus avant dans la recherche de la sainteté*. Nous devons prier Dieu pour que dans sa providence, il suscite dans les cœurs une généreuse relance des idéaux de totale donation au Christ qui sont à la base du ministère sacerdotal » [2].

Comme ministres de la miséricorde de Dieu, nous savons donc que la recherche de la sainteté peut toujours reprendre, à partir du repentir et du pardon. Mais comme prêtres, nous ressentons aussi le besoin de le demander au nom de tous les prêtres et pour tous les prêtres [3].

Notre confiance est ultérieurement renforcée par l'invitation que l'Église même nous adresse : franchir de nouveau la *Porta fidei*, en accompagnant tous nos fidèles.

Nous savons que c'est le titre de la Lettre Apostolique par laquelle le Saint Père Benoît XVI a convoqué l'*Année de la Foi* à partir du 12 octobre prochain.

Une réflexion sur les circonstances de cette invitation peut nous aider.

Elle se situe dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Oecuménique Vatican II (11 octobre 1962), et du vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Eglise Catholique (11 octobre 1992). En outre, pour le mois d'octobre 2012, a été convoquée l'Assemblée Générale du Synode des Évêques, sur le thème de *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*.

Il nous sera donc demandé de travailler en profondeur chacun de ces « chapitres » :

- le Concile Vatican II, pour qu'il soit à nouveau accueilli comme « *la grande grâce dont l'Église a bénéficié au XXème siècle* » : « Une boussole sûre pour nous orienter dans le chemin du siècle qui s'ouvre », « une grande force pour le renouvellement toujours nécessaire de l'Église » [4] ;

- le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, pour qu'il soit vraiment accueilli et utilisé « comme un instrument valide et légitime au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi » [5] ;

- la préparation du prochain *Synode des Évêques*, pour qu'il soit vraiment « une occasion propice d'introduire tout l'ensemble de l'Église à un temps particulier de réflexion et de redécouverte de la foi » [6].

Pour l'instant - comme introduction à tout ce travail - nous pouvons brièvement méditer cette indication du Pontife, vers laquelle tout converge :

« C'est l'amour du Christ qui comble nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme autrefois, il nous envoie sur les routes du monde pour proclamer son Évangile à tous les peuples de la terre (cfr. Mt 28,19). Par son amour, Jésus-Christ attire à lui les hommes de chaque génération : à chaque époque Il convoque l'Église en lui confiant l'annonce de l'Évangile, avec un mandat qui est toujours nouveau. C'est pourquoi de nos jours également il faut un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation, pour redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme dans la communication de la foi ». [7]

« Tous les hommes de chaque génération », « tous les peuples de la terre », « nouvelle évangélisation » : devant cet horizon tellement universel, c'est surtout nous les prêtres qui devons nous demander comment et où ces affirmations peuvent se relier et prendre de la consistance.

Nous pouvons alors commencer en rappelant comment déjà le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* s'ouvre en embrassant un horizon universel, reconnaissant que « *L'homme est 'capable' de Dieu* » [8] ; mais il l'a fait en choisissant - comme première citation - ce texte du Concile Oecuménique Vatican II : « La raison la plus haute (« *eximia ratio* ») de la dignité humaine consiste dans la vocation de l'homme à la communion avec Dieu. L'homme est invité au colloque avec Dieu dès son origine : car il n'existe que parce que, créé par Dieu à partir de Son amour (« *ex amore* »), c'est toujours du sein de l'amour (« *ex amore* ») qu'il est conservé ; et il ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Pourtant, beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout, ou même rejettent explicitement cette conjonction intime et vitale avec Dieu » (« *hanc intimam ac vitalem coniunctionem cum Deo* ») [9].

Comment oublier qu'avec un tel texte - dans la richesse même des formulations choisies - les Pères conciliaires entendaient s'adresser directement aux athées, en affirmant l'immense dignité de la vocation dont ils s'étaient éloignés déjà en tant qu'hommes ? Et ils le faisaient avec les mêmes paroles qui servent à décrire l'expérience chrétienne, au sommet de son intensité mystique !

La Lettre Apostolique *Porta Fidei* commence elle aussi en affirmant que cette expérience « introduit à la vie de communion avec Dieu », ce qui signifie qu'elle nous permet de nous plonger directement dans le mystère central de la foi que nous devons professer : « Professer la foi en la Trinité - Père, Fils et Esprit Saint - équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour » (*Ivi.* n. 1).

Tout ceci doit résonner particulièrement dans notre cœur et dans notre intelligence, pour nous rendre conscients de ce qui est aujourd'hui le plus grand drame de notre époque. Les nations déjà christianisées ne sont plus tentées de céder à un athéisme générique (comme dans le passé), mais elles risquent d'être victimes de cet athéisme particulier qui provient de l'oubli de la beauté et de la chaleur de la Révélation Trinitaire.

Aujourd'hui ce sont surtout les prêtres, dans leur adoration quotidienne et leur ministère quotidien, qui doivent tout reconduire à la *Communion Trinitaire* : ce n'est qu'à partir d'elle et en se plongeant en elle que les fidèles peuvent découvrir vraiment le visage du Fils de Dieu et sa *contemporanéité*, et qu'ils peuvent vraiment rejoindre le cœur de chaque homme et la patrie à laquelle tous sont appelés. Ainsi seulement, les prêtres que nous sommes peuvent proposer de nouveau aux hommes d'aujourd'hui la dignité d'être une personne, le sens des relations humaines et de la vie sociale, et le but de toute la création.

« *Croire en un seul Dieu qui est Amour* » : aucune nouvelle évangélisation ne sera vraiment possible si nous chrétiens ne sommes pas en mesure d'étonner et d'émouvoir à nouveau le monde, par l'annonce de la Nature d'Amour de notre Dieu, dans les Trois Personnes Divines qui l'expriment et qui nous impliquent dans leur propre vie.

Le monde d'aujourd'hui, avec ses déchirures toujours plus douloureuses et préoccupantes, a besoin de Dieu-Trinité, et la tâche de l'Eglise est de l'annoncer.

L'Eglise, pour s'acquitter de cette tâche, doit rester indissolublement enlacée avec le Christ, et ne jamais se laisser séparer de lui : elle a besoin de Saints qui habitent « *dans le cœur de Jésus* » et qui soient des témoins heureux de l'*Amour Trinitaire* de Dieu.

Et les Prêtres, pour servir l'Eglise et le Monde, ont besoin d'être Saints !

Du Vatican, le 26 Mars 2012

Solennité de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie

Mauro Card. Piacenza

Préfet

X Celso Morga Iruzubieta

Archev. tit. d'Alba Maritime

Secrétaire

LECTURES et TEXTES

pour d'éventuels approfondissements ou célébrations

LECTURES BIBLIQUES

De l'Evangile de Jean, 15, 14-17

De l'Evangile de Luc, 22, 14 - 27

De l'Evangile de Jean, 20, 19 - 23

De la Lettre aux Hébreux, 5, 1 – 10

LECTURES PATRISTIQUES

S. Jean Chrysostome, *Le sacerdoce*, III, 4-5 ; 6.

Origène, *Homélies sur le Lévitique*, 7, 5.

LECTURES DU MAGISTÈRE

Gaudium et Spes, n. 19 et *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n. 27.

Jean-Paul II, *Lettre aux Prêtres pour le Jeudi Saint*, 2001.

Benoît XVI, *Homélie du Jeudi Saint*, 13 avril 2006.

LECTURES d'ÉCRITS des SAINTS

Saint Grégoire le Grand, *Dialogues*, 4, 59.

Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue de la divine Providence*, c. 116 ; cfr. Ps 104, 15.

Sainte Thérèse de Lisieux, Ms A 56r ; LT 108 ; LT 122 ; LT 101 ; Pr n. 8.

Bienheureux Charles de Foucauld, *Ecrits Spirituels*, pp. 69-70.

Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein), WS, 23.

(1) Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*, n. 31.

(2) Jean-Paul II, Lettre aux prêtres pour le jeudi saint de l'année 2002

(3) Congrégation pour le Clergé, *Le prêtre ministre de la Miséricorde Divine*. Subside pour Confesseurs et Directeurs spirituels, 9 Mars 2011, 14-18 ; 74-76 ; 110-116 (Le prêtre comme pénitent et disciple spirituel).

(4) Cfr Porta fidei, n. 5.

(5) Cfr Ivi, n. 11.

(6) Ivi, n. 5.

(7) Ivi, n. 7.

(8) Première section. Chapitre I.

(9) *Gaudium et Spes*, n. 19 ; cfr. *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n. 27

Examen de conscience pour les prêtres

1. «*Pour eux je me consacre moi-même, pour qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité*» (Jn 17, 19)

Est-ce que j'envisage sérieusement la sainteté dans mon sacerdoce ? Suis-je convaincu que la fécondité de mon ministère sacerdotal vient de Dieu et que, avec la grâce du Saint Esprit, je dois m'identifier au Christ et donner ma vie pour le salut du monde ?

2. «*Ceci est mon corps*» (Mt 26, 26)

Le Saint Sacrifice de la Messe est-il le centre de ma vie intérieure ? Est-ce que je me prépare bien, est-ce que je célèbre avec dévotion et après, est-ce que je me recueille pour rendre grâce ? La Messe constitue-t-elle le point de référence habituelle dans ma journée pour louer Dieu, le remercier de ses bienfaits, recourir à sa bienveillance et réparer pour mes péchés et pour ceux de tous les hommes ?

3. «*Le zèle pour ta maison me dévore*» (Jn 2, 17)

Est-ce que je célèbre la Messe selon les rites et les règles établies, avec une motivation authentique, avec les livres liturgiques approuvés ? Suis-je attentif aux saintes espèces conservées dans le tabernacle, en les renouvelant périodiquement ? Quel est mon soin des vases sacrés ? Est-ce que je porte avec dignité tous les vêtements sacrés prescrits par l'Eglise, en tenant compte du fait que j'agis *in persona Christi Capitis* ?

4. «*Demeurez dans mon amour*» (Jn 15, 9)

Est-ce que je trouve de la joie à rester devant Jésus-Christ présent au Très Saint Sacrement, ou dans ma méditation et mon adoration silencieuse? Suis-je fidèle à la visite quotidienne au Très Saint Sacrement? Mon trésor est-il dans le Tabernacle ?

5. «*Explique-nous la parabole*» (Mt 13, 36)

Est-ce que je fais tous les jours ma méditation avec attention, en cherchant à dépasser toute sorte de distraction qui me séparerait de Dieu, en cherchant la lumière du Seigneur que je sers ? Est-ce que je médite assidûment la Sainte Écriture ? Est-ce que je récite avec attention mes prières habituelles ?

6. Il faut «*prier sans cesse, sans se lasser*» (Lc 18, 1)

Est-ce que je célèbre quotidiennement la Liturgie des Heures intégralement, dignement, attentivement et avec dévotion? Suis-je fidèle à mon engagement envers le Christ en cette dimension importante de mon ministère, en priant au nom de toute l'Église ?

7. «*Viens et suis-moi* » (Mt 19, 21)

Notre Seigneur Jésus-Christ est-il le vrai amour de ma vie ? Est-ce que j'observe avec joie l'engagement de mon amour envers Dieu dans la continence du célibat ? Me suis-je arrêté consciemment sur des pensées, des désirs ou ai-je commis des actes impurs? ai-je tenu des conversations inconvenantes ? Me suis-je mis dans l'occasion prochaine de pécher contre la chasteté ? Ai-je gardé mon regard ? Ai-je été prudent dans la manière de traiter avec les diverses catégories de personnes ? Ma vie témoigne-t-elle, pour les fidèles, que la pureté est quelque chose de possible, de fécond et d'heureux ?

8. «*Qui es-Tu ?* » (Jn 1, 20)

Dans ma conduite habituelle, est-ce que je trouve des éléments de faiblesse, de paresse, de lassitude ? Mes conversations sont-elles conformes au sens humain et surnaturel qu'un prêtre doit

avoir ? Suis-je attentif à faire en sorte que dans ma vie ne s'introduisent pas des aspects superficiels ou frivoles ? Dans toutes mes actions suis-je cohérent avec ma condition de prêtre ?

9. «*Le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête* » (Mt 8, 20)

Est-ce que j'aime la pauvreté chrétienne ? Est-ce que je repose mon cœur en Dieu et suis-je détaché, intérieurement, de tout le reste ? Suis-je disposé à renoncer, pour mieux servir Dieu, à mes commodités actuelles, à mes projets personnels, à mes affections légitimes? Est-ce que je possède des choses superflues, ai-je fait des frais inutiles ou est-ce que je me laisse prendre par l'anxiété des biens de consommation ? Est-ce que je fais mon possible pour vivre les instants de repos et de congé en présence de Dieu, en me rappelant que je suis prêtre toujours et partout, même en ces instants ?

10. «*Tu as tenu cachées ces choses aux savants et aux intelligents et tu les as révélées aux petits* » (Mt 11, 25)

Y a-t-il dans ma vie des péchés d'orgueil : des difficultés intérieures, des susceptibilités, de l'irritation, de la résistance à pardonner, une tendance au découragement, etc.? Est-ce que je demande à Dieu la vertu de l'humilité ?

11. «*Et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau* » (Jn 19, 34)

Ai-je la conviction que, en agissant « dans la personne du Christ », je suis directement impliqué dans le Corps même du Christ, l'Église ? Puis-je dire sincèrement que j'aime l'Église et que je sers avec joie sa croissance, ses causes, chacun de ses membres, toute l'humanité ?

12. «*Tu es Pierre* » (Mt 16, 18)

Nihil sine Episcopo – rien sans l'Évêque – disait Saint Ignace d'Antioche : ces paroles sont-elles à la base de mon ministère sacerdotal ? Ai-je reçu docilement des commandements, des conseils ou des corrections de mon Ordinaire ? Est-ce que je prie spécialement pour le Saint-Père, en pleine union avec ses enseignements et ses intentions ?

13. « *Aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34)

Me suis-je comporté avec mes frères prêtres avec une charité empressée ou, au contraire, me suis-je désintéressé d'eux par égoïsme, apathie ou insouciance ? Ai-je critiqué mes frères dans le sacerdoce ? Ai-je été auprès de ceux qui souffrent physiquement ou moralement ? Est-ce que je vis la fraternité pour que personne ne soit seul ? Est-ce que je traite tous mes frères prêtres et aussi les fidèles laïcs avec la même charité et la même patience que le Christ ?

14. « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6)

Est-ce que je connais en profondeur les enseignements de l'Église ? Est-ce que je les assimile et les transmets fidèlement ? Suis-je conscient du fait qu'enseigner ce qui ne correspond pas au Magistère, tant solennel qu'ordinaire, constitue un grave abus, qui comporte des dommages pour les âmes ?

15. « *Va et dorénavant ne pêche plus* » (Jn 8, 11)

L'annonce de la Parole de Dieu conduit les fidèles aux sacrements. Est-ce que je me confesse régulièrement et fréquemment, conformément à mon état et aux choses saintes que je traite ? Est-ce que je célèbre avec générosité le Sacrement de la Réconciliation ? Suis-je largement disponible à la direction spirituelle des fidèles en y dédiant un temps particulier ? Est-ce que je prépare avec soin la prédication et la catéchèse ? Est-ce que je prêche avec zèle et amour de Dieu ?

16. « *Il appela à lui ceux qu'il voulut et ils vinrent à lui* » (Mc 3, 13)

Suis-je attentif à percevoir les germes de vocation au sacerdoce et à la vie consacrée ? Est-ce que je me préoccupe de répandre parmi tous les fidèles une plus grande conscience de l'appel universel à la sainteté ? Est-ce que je demande aux fidèles de prier pour les vocations et pour la sanctification du clergé ?

17. « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mt 20, 28)

Ai-je cherché à me donner aux autres dans le quotidien, en servant évangéliquement ? Est-ce que je manifeste la charité du Seigneur même à travers les oeuvres ? Vois-je dans la Croix la présence de Jésus-Christ et le triomphe de l'amour ? Est-ce que mon quotidien est caractérisé par l'esprit de service ? Est-ce que je considère que l'exercice de l'autorité liée à mon office est aussi une forme indispensable de service ?

18. « *J'ai soif* » (Jn 19, 28)

Ai-je prié et me suis-je sacrifié vraiment et avec générosité pour les âmes que Dieu m'a confiées ? Est-ce que j'accomplis mes devoirs pastoraux ? Ai-je de la sollicitude aussi pour les âmes des fidèles défunts ?

19. « *Voici ton fils ! Voici ta mère !* » (Jn 19, 26-27)

Fais-je recours, plein d'espérance, à la Sainte Vierge, la Mère des prêtres, pour aimer et faire aimer davantage son Fils Jésus ? Est-ce que je cultive la piété mariale ? Est-ce que je réserve un temps tous les jours pour le Saint Rosaire ? Est-ce que j'ai recours à Sa maternelle intercession dans la lutte contre le démon, la concupiscence et l'esprit du monde ?

20. « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23, 44)

Suis-je prompt pour assister et administrer les sacrements aux moribonds ? Est-ce que je considère dans ma méditation personnelle, dans ma catéchèse et ma prédication ordinaire la doctrine de l'Église sur les fins dernières ? Est-ce que je demande la grâce de la persévérance finale et invite les fidèles à en faire autant ? Est-ce que j'offre fréquemment, et avec dévotion, les suffrages pour les âmes des défunts ?

LA VIE DE L'OPUS

S'en sont retournés à la Maison du Père :

Monsieur l'abbé Jacques SCRIVE, le 25 février 2012, dans sa quatre-vingt-treizième année.

Ordonné prêtre à Amiens le 29 juin 1949.

D'abord vicaire dans les faubourgs d'Amiens, il devint curé de Laboissière.

En 1964, il devient curé de Comps dans le diocèse de Nîmes. Il arrive à Alzon le 1^{er} juillet 1973 où il desservira trois clochers, puis six. Il prit sa retraite à l'aube de ses 87 ans.

Il était très fidèle de nos retraites à Fontgombault.



Monsieur le Chanoine Georges LAVERGNE, le 4 mai 2012, à l'âge de 91 ans.

Ordonné prêtre en 1950, durant ses soixante-deux ans de vie sacerdotale, il fut aumônier militaire, aumônier du Lycée privé de La Sauque à La Brède et surtout directeur du plus gros patronage bordelais, les Coqs Rouges. Il était doyen du chapitre cathédral de Bordeaux.

Il était très fidèle aux réunions organisées par l'Archiprêtre Pierrot.



Le R.P. Dom François HENRY, le 5 juin 2012, âgé de 67 ans, dans sa 42^{ème} année de sa profession monastique et dans la 37^{ème} de son sacerdoce. Il fut longtemps père hôtelier et nous a accueillis tant de fois avec son bon sourire et ses grands bras ouverts pour nous dire : « Soyez les bienvenus ».



Frère Antoine POLYCARPE, de Besançon, décédé en 2011.

Dans la région Nord :

- Mademoiselle Suzanne BACON, le 12 avril 2012, dans sa quatre-vingt-sixième année.
Elle a été toute sa vie au service de la paroisse et des œuvres, mais aussi du secrétariat de l'Opus et au service des circulaires.
- Monsieur Louis CHARLEMAGNE, entré depuis peu aux Amitiés Sacerdotales, fidèle aux réunions et convoyeurs de ceux qui n'avaient pas de moyen de locomotion.
- Monsieur Emile PETITPREZ, fidèle et animateur de nos réunions, est parti rejoindre brutalement son épouse auprès du Père.

Le Jubilé de nos deux abbés : Victor PETIT et Léon LOUVET (60 ans de sacerdoce) qui, malgré les difficultés font toujours l'effort d'être là pour les réunions.

Seigneur, conservez-les nous encore longtemps.

Humour, solidité, doctrine, joie...

Un autre fidèle, le Père Edgar DASSONVILLE, est maintenant retiré rue du Bac à Paris.

Mais la vie continue et nos réunions d'amitié reprennent en octobre.

Pour les amoureux des Pères de l'Eglise : à lire... méditer et propager...

L'œuvre magistrale de l'abbé Jacques Le Goff, sous le pseudonyme de Jacques de Penthos, aux éditions Artège : « Saint Jean Chrysostome – Commentaire sur l'Evangile de Saint Jean (500 pages) et aux éditions de La Madeleine : « A l'écoute de Saint Jean Chrysostome » (464 pages). « Je souhaite, dit Mgr Cattenoz, que ceux qui liront ces pages se laissent à leur tour brûler de ce feu qui enflammait son cœur et deviennent, à leur tour, porteurs de Lumière. »

Témoignage

Ma petite sœur...

Elle nous a quittés, aux premières minutes du 12 avril, après quinze mois d'une maladie, qui l'ont beaucoup fait souffrir, mais n'ont jamais entamé, ni sa pugnacité, ni la clarté de son jugement. Elle avait 86 ans. Sa vie : Le service.

Elle a servi nos grands-parents et nos parents, les malades, les nécessiteux, les œuvres paroissiales et missionnaires, le scoutisme, etc. Mais surtout, et c'est ici que je voudrais m'étendre : elle a fait le catéchisme.

Pendant 70 ans, elle fut catéchiste. Le jour des funérailles, beaucoup ont été frappés de la beauté de la liturgie tridentine, par la foule qui se pressait dans notre vaste église, trop petite pour la contenir, par le nombre de cartes de condoléances qui s'amoncelaient dans les paniers. C'est tout autre chose qui m'a touché, de beaucoup plus profond, qui a marqué ses 70 ans d'enseignement de la foi. Je crois qu'elle a joui d'un véritable charisme, qui lui a permis de toucher des générations. Cela suppose d'abord, une volonté et une subtilité d'adaptation aux différents manuels, plus ou moins riches de doctrine qui ont défilé à titre d'expérience, mais aussi aux différents curés, avec leur caractère pas toujours agréable, leurs idées parfois saugrenues et leur originalité, et leur sens du pouvoir.

Elle avait presque réussi tout ce parcours, quand elle a décidé de prendre un temps d'arrêt, pour souffler un peu et faire le point. Mais M. le curé de Festubert est venu la chercher. C'est alors que son charisme a pu se montrer dans toute sa richesse. Pas de local paroissial. Elle trouve une maison amie qui lui ouvre sa porte. Elle y transporte son matériel et peut se servir du poste ou de la télévision. Je lui fournis films, diapositives, cassettes, appareil de projection, etc., qu'elle utilise avec sagesse et compétence. Le programme officiel est respecté. On commence par là. Il y a ensuite le catéchisme.

J'ai sous les yeux ce petit mot d'un homme d'un certain âge qui écrit : « *Elle nous a fait le catéchisme et quel catéchisme !!!* ». Les données de la foi, de la liturgie, de la morale, tout y revient selon les circonstances, les événements, les fêtes liturgiques. Mais cela ne se fait pas au hasard. Que de soirées passées à préparer méticuleusement chaque séance. Que d'heures de recherche, de reconstitution, de documents fouillés. Elle compose des refrains, des rengaines, des prières et lance les enfants dans le même effort. Chaque année, un nouvel album est reconstitué par les enfants eux-mêmes, résumant et illustrant leur travail. Aussi, l'horloge tourne vite, et parfois on attend des heures ! Que de fois j'ai attendu dans la rue avec les parents, que la petite bande daigne enfin sortir !

J'ai compris tout cela, et bien d'autres choses encore, quand, au salon funéraire, j'ai vu ces hommes de toutes générations, venir me serrer la main. Oui, des hommes surtout –

l'homme est avare de paroles, mais elles sont chargées de sens. Le plaisir de me dire : « *Vous savez, elle m'a fait le catéchisme !* », ou encore, « *Elle m'a préparé à ma première communion* ». Et ce retraité : « *Quand j'ai fait ma première communion, elle m'a donné une image. Elle avait écrit : on n'a rien donné, tant qu'on n'a pas tout donné. Toute ma vie, j'ai essayé de tenir le cap* ».

Un autre retraité militaire, solide comme un roc dans sa foi : « *Mes parents étaient contre la religion. Je ne savais rien, sauf ce que ma grand-mère m'apprenait en cachette. Un jour, elle m'a conduit à Suzanne. C'est là que j'ai tout appris* ».

Ce retraité toujours, aveugle à cause du diabète : « *Elle a porté notre misère dans ses bras* ».

Et enfin, cette réaction d'un plus jeune, qui en dit long. Il n'a pas été sage avant de se marier. Il va voir Monsieur le curé pour préparer son mariage religieux, et lui dit de go : « *Je n'ai pas été sage, mais je l'ai dit à Mademoiselle, et elle m'a eng... !* » Elle pouvait se permettre, et la porte était ouverte pour le prêtre.

Les réactions féminines sont d'un autre genre, mais marquées au fond des cœurs. Que de fois j'ai vu venir de ces dames, jeunes mères ou même grand-mères, frapper à la porte. « *Mademoiselle, au catéchisme vous avez dit..., alors je me souviens et je viens...* », etc. Et les colis de s'amonceler sous les tables, sous les lits, sur les chaises..., ainsi que les secours et les demandes de prières...

La Parole de Dieu ne se perd pas. Il faut la semer, et la petite graine attend son heure pour germer.

Je pourrais dire encore beaucoup de choses. Je laisse à chacun le temps de la prière et de la réflexion. Il faut apprendre à semer et croire en la grâce.

Ma petite sœur est partie brutalement, dans la paix de Dieu, après de longues souffrances.

Les gens d'église ont rarement su lui dire merci ! J'en ai souffert pour toi, et de temps en temps, tu aurais aimé entendre ce mot. Mais il y a ce long cortège de ceux que tu as écoutés, soulagés, encouragés ou réprimandés. Ils sont là, sur le chemin, avec leurs richesses et leurs pauvretés, avec leurs erreurs et leurs réussites. Avec leur bonne volonté de pauvres pécheurs, mais avec la parole de Dieu, que tu as inscrite au fond de leur cœur, et c'est eux, rouges, blancs ou noirs, qui te feront cortège jusqu'au trône divin, pour les noces éternelles, avec l'Agneau Sauveur.

Au revoir, petite sœur. Aide-nous à parcourir le reste du chemin, dans l'amour et la paix de Dieu, la force du Fils et la Lumière de l'Esprit.

Petite histoire...

Pour vous détendre un peu, cette petite histoire.

Mes élèves au grand séminaire, me disaient que j'avais de mauvaises fréquentations !!!

Jugez vous-mêmes.

Pendant 19 ans, avec une poignée de chrétiens discrets, mais efficaces, ma sœur fut la zélatrice d'une fête du 15 Août, peu ordinaire. Cela prit naissance dans un quartier (rouge) de la cité. Elle se déroula dans une propriété privée, siège du parti (rouge) du secteur, avec la bonne volonté et le dévouement des membres du parti (rouge), maître des lieux. (Je ne rentre pas dans les détails).

La journée commençait à 7 heures du matin, au chant de l'Ave Maria, que tous, debout, écoutaient ou fredonnaient respectueusement, et un coup de sifflet et les festivités commençaient.

A 9 h 30, messe un peu à l'écart, pour tous ceux qui voulaient y assister, et ils étaient nombreux. Les stands battaient leur plein jusqu'à la loterie du soir. Ces journées ont marqué profondément les participants, venus de tout le secteur, et surtout les animateurs.

Secret des rencontres, des confidences, des mises en commun. Que d'amitiés novices, de réconciliations, et puis aussi de conversions.

Toute la recette était envoyée à un évêque missionnaire d'Afrique, pour soigner ses lépreux. Il a vaincu la lèpre dans tout son diocèse.

Nous étions tous fourbus le soir. Mais l'Esprit planait sur l'entreprise. Il n'aurait pas fait bon qu'un dignitaire du parti vienne faire des remarques ou des reproches.

L'âge, la maladie, la vente de la propriété ont mis un terme à notre entreprise. Mais les amitiés sont toujours là, et les nostalgiques aussi. Si bien que depuis trois ans, nous avons dans le même style, « la fête du pain », et j'ai toujours ses mauvaises fréquentations !

Abbé Julien BACON

OPUS SACERDOTALE

Renseignements pratiques

Notre Prieur : Monsieur l'abbé François SCRIVE

Presbytère

13 rue Faubert

95270 BELLOY-EN-France

Tél : 01 30 35 70 31

Fax : 01 30 35 92 17

Adresse électronique : francois.scrive@wanadoo.fr

L'intitulé du compte postal de l'Opus Sacerdotale est « Association pour le soutien du sacerdoce catholique ».

A ce compte doivent être adressés les cotisations et les dons.

Le Mot de la trésorière :

Chers Adhérents des Amitiés Sacerdotales.

Nous apprécions toutes et tous les éditoriaux de notre Prieur l'Abbé Scrive et de son prédécesseur, l'abbé Bacon. Chaque trimestre, ils nous apportent ce que nous ne pouvons recevoir de nos paroisses où nos prêtres ont une lourde charge pastorale et sont en nombre insuffisant. Ils nous encouragent dans notre foi et la pratique des sacrements, dans la persistance de notre prière et dans notre rayonnement de catholiques dans une société indifférente et individualiste. Nous formons une sorte de famille, soucieuse les uns des autres. C'est la raison pour laquelle nous tenons aux lettres de « l'Opus Sacerdotale » Cependant ces envois sont coûteux et une cotisation annuelle de chacun (20 euros) serait bienvenue pour développer notre œuvre.

Soyez vivement remerciés et assurés que nous prions les uns pour les autres dans une même Foi et constante Espérance.

Marie-Thérèse MILLON